

H-France Review Vol. 13 (July 2013), No. 90

Olivia Carpi, *Les guerres de religion (1559-1598). Un conflit franco-français*. Paris: Ellipses, 2012. 719 pp. Maps, tables, glossary, notes, bibliography and index. 19 € (pb). ISBN 978-2-7298-73370.

Review by Hugues Daussy, Université du Maine (France).

Dans la lignée de la grande synthèse d'Arlette Jouanna et du beau livre richement illustré de Nicolas Le Roux, l'ouvrage récemment publié par Olivia Carpi propose une vue d'ensemble de la période des guerres de religion en France. [1] Conçu pour être accessible à un large public, ce gros livre a pour ambition "de combattre les idées reçues en offrant une synthèse aussi claire et complète que possible des résultats récents de la recherche historique" (quatrième de couverture). L'objectif est en partie atteint, à la faveur d'un texte bien écrit et nourri d'une assez bonne maîtrise de l'abondante bibliographie qui sert de socle au récit proposé par Olivia Carpi.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties qui s'enchaînent selon un découpage chronologique. La première d'entre elles, dédiée aux "prodromes d'une guerre civile", plonge fort judicieusement jusqu'aux racines les plus profondes de la situation de tension politique et religieuse qui caractérise le royaume de France à la mort d'Henri II. Au fil de plusieurs chapitres thématiques bien construits, Olivia Carpi dresse un tableau convaincant de la crise de l'État royal encore en construction et affaibli par la jeunesse des derniers Valois, des difficultés économiques auxquelles la monarchie se trouve confrontée et de la fracture religieuse qui divise de plus en plus profondément le royaume. Globalement bien réussie, cette entrée en matière permet au lecteur d'aborder la deuxième partie consacrée à une première phase des guerres civiles comprise entre deux massacres, celui de Wassy (1562) et la Saint-Barthélemy (1572), qui propose un récit classique mais efficace de faits désormais bien connus. Viennent ensuite deux dernières parties dont le découpage chronologique est davantage sujet à caution. La troisième partie, intitulée "la défense du bien public", s'achève en effet en 1587, pour laisser place à une ultime scansion chronologique consacrée à "la conquête de la France (1588-1598)."

Cette césure, placée à la charnière des années 1587-1588, est contestable, car aucun événement, aucune inflexion visible de la politique royale à l'égard de la Ligue ne paraît susceptible de la justifier. S'il est en effet judicieux de rompre avec la traditionnelle coupure qui ouvre la dernière phase des guerres civiles avec l'avènement d'Henri IV en août 1589 et d'anticiper le véritable commencement du mouvement de reconquête du royaume sur les catholiques intransigeants, il semblerait plus juste de situer cette inflexion au mois de décembre 1588, avec l'exécution des Guises à Blois, sur ordre d'Henri III. Cette réserve étant posée, ces deux dernières parties produisent également un récit clair et souvent précis qui expose, la plupart du temps de manière efficace, des faits bien connus.

Il est inhérent à la nature même de l'ouvrage, qui propose une synthèse, de n'apporter aucune nouveauté historiographique et telle n'était pas l'ambition de l'auteur. En revanche, Olivia Carpi s'est appliquée, avec une certaine réussite, à proposer aux lecteurs une déconstruction assez bien menée des différentes "légendes noires" qui polluent depuis des siècles l'appréhension raisonnée des guerres de religion. L'image de Catherine de Médicis est ainsi nettoyée des scories qui la parasitent depuis le *Discours merveilleux* et les œuvres d'Alexandre Dumas, alors qu'un long développement consacré à Henri III, dans la troisième partie de l'ouvrage, dresse un tableau juste et nuancé du règne de ce prince si longtemps décrié. D'autres passages se signalent encore par leur intérêt,

comme par exemple le très bon chapitre sept dédié à un exposé clair et réaliste de la dureté des guerres civiles pour la population du royaume.

En dépit de ces nombreuses qualités, deux importants regrets ne manquent pas d'assaillir le lecteur averti. Le premier survient dès la lecture du titre de l'ouvrage. En présentant les guerres de religion comme "un conflit franco-français," Olivia Carpi ne s'inscrit pas, comme elle l'annonce, dans la lignée des résultats récents de la recherche, mais plutôt à rebours du mouvement historiographique actuel qui tend à démontrer que les guerres de religion doivent au contraire être considérées comme l'expression française d'un conflit d'ampleur européenne. L'absence de l'ouvrage essentiel de Béatrice Nicollier, consacré à Hubert Languet, dans la bibliographie placée en fin de volume est à cet égard significative. Publié en 1995, ce livre a justement attiré l'attention des historiens sur la conviction, qui habitait les hommes de la seconde moitié du seizième siècle, de vivre un conflit d'ampleur européenne mettant aux prises deux blocs confessionnels résolus à s'anéantir mutuellement. Cette bipolarisation confessionnelle de l'Europe ayant engendré la naissance de solidarités religieuses de nature supranationale, les phénomènes d'entraide entre puissances partageant une même foi se sont alors multipliés à la faveur de la création et du renforcement de réseaux politiques et diplomatiques d'ampleur européenne à forte coloration confessionnelle. [2]

Ainsi, dans ce contexte européen, la France est apparue, avec les Pays-Bas, comme l'un des deux terrains d'affrontement privilégiés sur lesquels devaient se jouer le destin religieux de l'Europe tout entière. En cas de basculement du royaume dans le camp protestant ou au contraire d'anéantissement de la Réforme française, l'équilibre des forces aurait été définitivement rompu entre les blocs, donnant un avantage décisif au vainqueur. Si elle repose davantage sur un fantasme que sur la réalité, cette théorie générale n'en a pas moins en grande partie guidé non seulement la politique des puissances étrangères à l'égard des guerres de religion françaises, mais aussi les démarches diplomatiques engagées par les derniers Valois et les chefs du parti huguenot en direction des princes catholiques et protestants afin d'obtenir d'eux une aide financière et militaire. Or, cet aspect essentiel pour la compréhension des guerres civiles françaises est presque totalement absent de l'ouvrage d'Olivia Carpi qui, fidèle à son titre, reste très étroitement franco-centré. Sur les 647 pages de texte que compte le livre, on ne dénombre qu'une douzaine de pages consacrées de manière plus ou moins précise à ces interventions extérieures et plus de la moitié d'entre elles sont dédiées aux années 1590 (p. 546-553).

Les interventions étrangères dans le royaume au cours des premières guerres de religion, pourtant décisives pour le déroulement et l'issue militaire de celles-ci, sont à peine évoquées au fil de quelques paragraphes très imprécis (p. 153-154 et 160), alors que la documentation existe et que des ouvrages récents, dont certains figurent d'ailleurs dans la bibliographie placée à la fin du livre, auraient permis d'en donner aisément un aperçu plus complet pour l'action conduite dans le camp catholique. [3] Du côté protestant, la bibliographie existe également, mais elle est, à quelques exceptions près [4], en allemand et en anglais, ce qui ne la rend pour autant pas inaccessible. [5] Même si, dans le cadre d'un ouvrage de synthèse, il serait très excessif de requérir l'utilisation de l'ensemble de cette bibliographie très spécialisée, on ne peut que regretter sa méconnaissance totale.

Le second regret concerne la faible place accordée par Olivia Carpi à la dimension politique et idéologique de l'affrontement qui a opposé catholiques et huguenots au cours des guerres de religion. Il est certes question de manière détaillée de la pensée monarchomane qui s'est développée après la Saint-Barthélemy, mais l'intense combat pamphlétaire qui a opposé théoriciens réformés et auteurs catholiques au fil des guerres civiles, qui a donné naissance à des centaines de pamphlets et qui a exprimé une pensée politique originale dont le développement a fini par aboutir à la séparation des sphères politiques et religieuses, indispensable à la conception même de l'édit de Nantes, est presque totalement passé sous silence. Quelques rares passages l'évoquent de manière sommaire. Par exemple, le contenu des textes justificatifs de la prise d'armes huguenote en 1562 est expédié en moins d'une page (p. 152), sans que l'argument central du roi prisonnier de ses mauvais conseillers, qui fonde la légitimité de l'action engagée par le prince de Condé, ne soit mis en valeur.

Plusieurs ouvrages permettent pourtant d'avoir accès à une analyse complète de la plupart de ces textes qui, lorsqu'ils sont brièvement cités par Olivia Carpi, sont malheureusement extraits du seul ouvrage d'André Stegmann, dont on connaît le caractère fautif et lacunaire, qui le rend quasiment inutilisable. [6] Toujours sur le plan politique, on peut également regretter la très faible place accordée à la mise en place du système politique huguenot dans le sud du royaume dès 1562. L'existence des assemblées politiques qui l'ont élaboré est bien connue, mais l'ouvrage n'y fait quasiment aucune allusion avant l'évocation des conséquences de la Saint-Barthélemy, où il n'est fait qu'une rapide référence aux assemblées antérieures. [7] On peut lire que la première d'entre elles s'est réunie à Montpellier en octobre 1567 (p. 290), alors que l'assemblée fondatrice s'est tenue à Nîmes en novembre 1562. Cette méconnaissance partielle des réalités du combat huguenot s'explique en grande partie par l'absence, dans la bibliographie, d'ouvrages qui, pour être anciens, n'en demeurent pas moins essentiels pour la connaissance du versant protestant des guerres civiles. On pense notamment à un ouvrage de Robert M. Kingdon, à l'importante synthèse de Nicola Mary Sutherland, au vieux livre de Léonce Anquez, à un recueil consacré aux guerres civiles en France et aux Pays-Bas ou encore à un article de David Potter dont la connaissance aurait épargné quelques erreurs dans la description de la mobilisation militaire huguenote en 1562 (pp. 158-159). [8] Il ne s'agit là que de quelques exemples.

Malgré ces regrets, liés à des manques difficilement évitables lorsqu'on entreprend de construire une aussi vaste synthèse sur un sujet aussi abondamment traité par l'historiographie française et étrangère, l'ouvrage d'Olivia Carpi offre une synthèse utile de la plupart des connaissances disponibles sur la période des guerres de religion. Conçu avec pédagogie, enrichi de cartes, de tableaux généalogiques, d'un précieux glossaire et de deux bons index, il rendra de nombreux services aux étudiants et permettra à un plus large public d'avoir un premier contact avec cet épisode essentiel de l'histoire de France.

## NOTES

[1] Arlette Jouanna et alii, *Histoire et dictionnaire des guerres de religion* (Paris: Robert Laffont, 1998). Nicolas Le Roux, *Les guerres de religion (1559-1629)* (Paris: Belin, 2009).

[2] Béatrice Nicollier, *Hubert Languet (1518-1581): un réseau politique international de Melanchthon Guillaume d'Orange* (Genève: Droz, 1995).

[3] Par exemple, Bertrand Haan, *L'amitié entre princes. Une alliance franco-espagnole au temps des guerres de Religion (1560-1570)* (Paris: Presses universitaires de France, 2011). En revanche, Olivia Carpi ne cite pas Valentín Vázquez de Prada, *Felipe II y Francia (1559-1598). Política, Religión y Razón de Estado* (Pampelune: EUNSA, 2004).

[4] Par exemple: Édouard Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses et de leurs alliés et confédérés*, tome 2 (1559-1610) (Berne-Paris, 1902). Bernard Vogler, "Le rôle des Électeurs palatins dans les guerres de religion en France (1559-1592)," *Cahiers d'Histoire* 10 (1965): 51-85.

[5] Quelques exemples pris au sein d'une abondante bibliographie: Ernest G. Atkinson "The Cardinal of Châtillon in England (1568-1571)," *Proceedings of the Huguenot Society of London* 3 (1888-1891): 172-285. Friedrich Wilhelm Barthold, *Deutschland und die Hugenotten*, tome 1, (Brême: Schlodtmann, 1848). Holger Thomas Gräf, *Konfession und internationales System. Die Außenpolitik Hessens-Kassels im Konfessionellen Zeitalter* (Marburg: Historische Kommission für Hessen, 1993). Arthur Heidenhain, *Die Unionspolitik Landgraf Philipps von Hessen und die Unterstützung der Hugenotten im ersten Religionskrieg (1557 - 1562)* (Halle: Niemeyer, 1890). Ferdinand Holzach, *Die Basler in den Hugenottenkriegen* (Bâle: R. Reich, 1902). Scott M. Manetsch, *Theodore Beza and the Quest for Peace in France, 1572-1598* (Leiden: Brill, 2000). Walter Platzhoff, *Frankreich und die*

*deutschen Protestanten in den Jahren 1570-1573* (Munich: Oldenbourg, 1912). David B. J. Trim, "Seeking a Protestant Alliance and Liberty of Conscience on the Continent, 1558-85" in *Tudor England and its Neighbours*, éd. Susan Doran and Glenn Richardson (Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2005): 139-177. Cornel Zwierlein, *Discorso und Lex Dei. Die Entstehung neuer Denkrahmen im 16. Jahrhundert und die Wahrnehmung der französischen Religionskriege in Italien und Deutschland* (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2006).

[6] Hugues Daussy, *Les huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)* (Genève: Droz, 2002). Arlette Jouanna, *Le devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661* (Paris: Fayard, 1989).

[7] Tous les détails nécessaires à une présentation sommaire figurent dans Arlette Jouanna et alii, *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*.

[8] Robert M. Kingdon, *Geneva and the Consolidation of the French Protestant Movement* (Genève: Droz, 1967). Nicola Mary Sutherland, *The Huguenot Struggle for Recognition* (New Haven and London: Yale University Press, 1980). Léonce Anquez, *Histoire des assemblées politiques des réformés de France (1573-1622)* (Paris: 1859). *Reformation, Revolt and Civil War in France and the Netherlands (1555-1585)*, éd. Philip Benedict, Guido Marnef, Henk van Nierop and Marc Venard (Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences, 1999). David Potter, "The French Protestant Nobility in 1562: The Association de Monseigneur le Prince de Condé," *French History* 15 (2001): 307-328.

Hugues Daussy  
Université du Maine  
[hdaussy@club-internet.fr](mailto:hdaussy@club-internet.fr)

Copyright © 2013 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for non-profit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172